

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 13

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

histoire des descendants d'Atrée à la taille d'une médiocre aventure d'hystérie et de folie, d'un fait divers dans un cabanon. Aucun sens d'ailleurs de l'hellénisme dans la musique d'*Elektra*; rien de moins grec, rien de moins en accord avec l'art et la pensée de la Grèce; et cette insensibilité complète à la signification intime et à l'âme, comme à la forme extérieure et à l'apparence traditionnelle d'un sujet si glorieux, achève de dénoncer, chez ce puissant musicien, l'esprit et le goût d'un barbare.

Cette puissance même, d'ailleurs formidable, et dont je n'ai point cherché à vous diminuer les effets, si l'on s'est ressaisi et si l'on peut l'étudier à loisir, on reconnaît combien elle a peu de plénitude et peu de profondeur. Lorsqu'on revoit une œuvre de M. Strauss, ou seulement lorsqu'on y pense et qu'on y réfléchit, lorsqu'on essaye d'en reconstituer en soi-même l'image et la sensation, on éprouve une déception et un vide. Rien ici ne vient de loin, n'a une force intime, une substance véritable. Quel que soit le sujet à quoi s'attache la musique de M. Strauss, elle ne le pénètre pas, elle n'en concentre pas en elle la pensée ni la sensibilité, elle ne l'absorbe pas, elle ne le recrée pas en elle. Elle reste à la surface de ce sujet; elle le parcourt, si l'on peut ainsi parler, d'un élan furieux, avec une trépidation forcenée, une frénésie prodigieuse de gestes et de cris; elle montre avec une véhémence incomparable l'aspect extérieur du poème et du drame; elle n'en saisit pas, elle n'en révèle pas l'essence. La musique de M. Strauss, c'est une musique qui exprime frénétiquement des impressions superficielles. Plus on l'entend, mieux on la connaît, et plus on se persuade que cette définition est la vraie. Quelques différences et quelque supériorité qu'il y ait d'*Elektra* à *Salomé*, cette supériorité et ces différences ne changent point la nature même de l'art et de l'artiste qui ont produit l'une et l'autre des deux œuvres; ce sont des différences de degré, et non pas de qualité; elles s'arrêtent à la surface des choses et n'atteignent pas jusqu'à leur fond.

Il est étrange de voir un si extraordinaire musicien avoir de la musique cette conception et en faire cet usage; de le voir réduire la musique, la profonde musique, dont le privilège est de pénétrer jusqu'au fond les êtres et les âmes, à cette fonction superficielle et accessoire, de le voir la borner à l'expression de l'apparence et de l'action extérieure. Il arrive pourtant que dans notre temps même, la musique exerce plus dignement son pouvoir. Il y a peu de jours, devant quelques amis assemblés, un jeune artiste venait de jouer au piano diverses œuvres. La causerie avait recommencé, quand soudain au milieu des conversations, on entendit retentir des accords d'une noblesse et d'une force telles, que tous, saisis du même tressaillement, interrompirent l'entretien, et demeurèrent silencieux. C'était les accords par lesquels s'ouvre l'*Ariane* de M. Paul Dukas; et ces accords venaient de si loin, de si profond, ils avaient si bien pénétré jusqu'à l'essence de l'émotion, ils révélaient une telle concentration de pensée et de sentiment, ils parlaient avec une autorité si souveraine et si intime à la fois, que nul de ceux qui étaient là n'avait échappé à leur empire. C'est véritablement cela qui est de la musique, sa puissance et sa raison d'être. Aucun fragment d'une œuvre de Richard Strauss, ainsi exécuté et ainsi entendu, n'aura jamais cet ascendant pour s'imposer à l'esprit et au cœur.

PIERRE LALO.

La Musique en Suisse.

Aux membres de l'Association des Musiciens Suisses.

M. Edouard Combe, secrétaire du Comité de l'A. M. S., prie les membres de bien vouloir prendre note de sa nouvelle adresse:

« Les Mouettes », Chemin de Villard, Lausanne.

Suisse romande.

Jamais peut-être le manque absolu d'unité dans les tendances et de continuité dans l'effort, la désagrégation complète de notre vie musicale romande ne me sont apparus plus pleinement qu'en ces derniers temps. En rechercher la cause, assurément multiple, nous mènerait trop loin. Il me suffit d'avoir indiqué un état de choses qui, en soi, sera la meilleure excuse pour les inévitables coq-à-l'âne du chroniqueur, — inévitables à vrai dire dans l'énumération parfois toute sèche de tant de grandes auditions chorales, de concerts symphoniques, de soirées de musique de chambre, d'exhibitions d'acrobates perfectionnés ou non, de musiques plus ou moins sociales, de séances d'élèves, etc.

Parmi ces dernières, il faut mentionner surtout celles, toutes récentes, des Conservatoires de **Genève** et de **Lausanne** où de brillantes phalanges d'élèves défendirent vaillamment et proclamèrent la supériorité de chacun de leurs maîtres. Dans cette dernière ville, le chœur du Conservatoire fit ses débuts sans grand éclat, mais avec des promesses pour l'avenir. D'où vient donc la difficulté extrême que l'on éprouve, à Lausanne, à grouper les voix, pourtant nombreuses, en vue de la *formation* d'un chœur mixte et stable ?

Faut-il dire ici, quoique un peu tardivement, l'intérêt que suscita l'audition de la « Fédération des chœurs paroissiaux », à **Genève**, fédération qui, partie de débuts très modestes, compte actuellement dix-neuf groupes formant un total de plus de neuf cents membres ? Ou le concert que donnèrent M^{les} Perrottet et J. Grau avec le concours de M. Ad. Rehberg, au profit de la « Pouponnière du bon secours » ? Ou encore, à **Lausanne**, la soirée de musique offerte par l'« Union chorale » à ses membres, avec le concours de trois jeunes cantatrices locales (M^{les} Zbinden, Edw. Lehr et Rouilly) et de M. Otto Barblan, l'excellent organiste genevois dont on a beaucoup admiré les registrations à la fois sobres et impressives, claires et puissantes ? Ou enfin la continuation des « mercredis » beethoveniens de la Maison du Peuple, avec — comme principales étapes sur cette voie presque sacrée — les symphonies IV et V, certaine musique écrite dans la prime jeunesse et commandée par le comte de Waldstein, pour un *Ballet des Chevaliers*, etc. De telles auditions dont la mise au point fait le plus grand honneur à M. Alonso Cor de Las, servent d'admirable antidote aux concerts de virtuoses auxquels on a cru néanmoins, et bien à tort selon moi, devoir réservé une place là aussi. Mais ils ne peuvent guère s'y « démener » comme ils le voudraient et sont bien obligés pour cela de se créer un champ d'expériences personnelles.

C'est ce que fit, ces temps, à **Genève**, M. Alexandre Sebald, le violoniste aux 24 *Caprices* de Paganini dont le mécanisme prodigieux (mais un peu lourd et dénué des suprêmes affinements) ne parvient pas à faire pardonner entièrement le manque de goût ! — M^{me} de Jaroslawska, une pianiste polonaise autour de laquelle on fit beaucoup de réclame, il y a quelques années, comme enfant prodige, s'est adonnée exclusivement dans son concert de **Lausanne** à Chopin et à M. Em. Moor (*Suite*, op. 77; *Esquisses*, op. 83). — D'autres encore se sont risqués à descendre dans l'arène, tels MM. Florizel von Reuter, revu avec un vif intérêt, mais à qui l'on reproche un jeu un peu âpre, et Wl. Cernikoff, un pianiste dont chacun sait les qualités et les défauts. Leur tournée commencée à **Neuchâtel**, se continue dans toute une série d'autres villes, parfois avec le concours d'un second pianiste, M. de Wesdehlen.

Deux concerts dont les programmes me tombent en ce moment sous la main, relèvent davantage du domaine de la musique : tout d'abord celui que M. Albert Quinche — entre parenthèses, ce ne fut pas lui, mais M. Ad. Veuve, qui joua l'*appassionata* dans un récent concert de musique de chambre — organisa dans le Temple du Bas, de **Neuchâtel**, avec le concours de la parfaite violoncelliste, M^{me} Casals-Suggia, et de M^{le} Cécile Valnor, la cantatrice neuchâteloise dont le talent toujours en progrès s'imposera sans doute un jour tout à fait. L'organiste lui-même se fit l'interprète d'œuvres de pure beauté et qui témoignent en faveur de celui qui sut les choisir : fantaisie et fugue en *ré* majeur de J.-S. Bach, *Prière* de C. Franck et *Fantaisie sur BACH* de Fr. Liszt. — Ensuite, le XI^{me} concert du Conservatoire de **Fribourg** où la même Cécile Valnor (M^{le} Quartier-la Tente) partagea avec M. E. Cousin, violoniste, et leur accompagnatrice M^{le} A. Ducommun, de Berne, les honneurs de la soirée, sans apporter à l'élaboration de son programme, je dois le dire, d'autre préoccupation que celle de l'*effet* à produire !

Tandis que M. E. Cousin jouait la sonate en *fa* majeur de Grieg, l'amateur de musique de chambre, un peu itinérant, pouvait, en cette quinzaine, entendre plus d'une œuvre de valeur : sonate de C. Franck (M^{me} Cheridjian et M. R. Pollak, à **Genève**, dans la III^{me} séance du nouveau Quatuor où passèrent également un quatuor en *ré* majeur, op. 64, de Haydn et le quintette avec piano de Brahms), sonate de M. Alb. Magnard (VIII^{me} séance du « *Trio suisse* », avec en outre la première audition d'une suite en *ré* majeur, pleine de charme et de distinction, de M. Lucien de Flagny, et le trop fameux trio de Tschaïkowsky à la mémoire de Nicolas Rubinstein.)

De même que les séances de musique de chambre, les concerts d'abonnement paraissent prendre vers la fin de saison qu'ils sentent approcher, une vie plus intense : **Neuchâtel** eut son VI^e et dernier concert de l'Orchestre symphonique de Lausanne, « le meilleur et le plus beau de la série » à ce que chacun prétend. En dépit d'une polémique toute récente, aigre-douce, plutôt aigre que douce, entre le chef d'orchestre et le critique qui signe Wy S., le succès de M. A. Cor de Las fut très grand et « c'est aux applaudissements de toute la salle que

s'est terminé le dernier concert de la série ». Le soliste de ce soir était M. Carl Flesch, — dans le concerto de Brahms. Et c'est lui aussi, le grand violoniste hongrois, qui participa au dernier concert d'abonnement de **Lausanne**. Comme je l'ai dit ailleurs, « il sut faire resplendir, mieux encore, il fit rayonner la pure beauté du concerto où, jusque dans les traits en apparence les plus conventionnels, chante l'âme éternelle de Beethoven ». Quant aux vieux maîtres italiens du XVIII^e siècle, qu'il affectionne particulièrement, il est bien regrettable qu'il les joue dans une « reconstitution » (?) de Ferd. David plutôt que de remonter personnellement à la source où la pureté si grande de son style trouverait à se manifester, où lui-même goûterait des joies profondes, inespérées. L'orchestre, lui, paraissait être *las* : ni la symphonie en *fa* majeur (la III^e) de J. Brahms, trop peu harmonieuse, ni l'ouverture de *Coriolan*, trop agitée, ni même l'*Ouverture romantique*, néant sonore, de L. Thuille, ne purent me satisfaire pleinement.

Un air de grippe régnait et, peut-être aussi, une sensation d'adieu tacite, l'angoisse qui se dégage toujours d'une fin prématurée; car c'était le dernier concert d'abonnement que dirigeait M. Alonso Cor de Las, qu'organisait le Comité actuel de l'Orchestre symphonique. Du premier j'ai dit clairement les mérites. On me permettra de payer ici un juste tribut de gratitude au comité qui, fort de sa propre conscience et satisfait des témoignages d'approbation de quelques-uns, a accompli jusqu'au bout la tâche qu'il s'était imposée, en dépit des critiques et des difficultés de tous genres. Chacun de ses membres s'est acquis des droits à la reconnaissance de tous ceux qui, chez nous, ont le culte de la musique. Mais, ainsi va le monde : les concerts d'abonnement de l'Orchestre symphonique tout court sont morts ; vivent l'an prochain les concerts d'abonnement de l'Orchestre symphonique du Casino Lausanne-Ouchy.

Le IV^e concert d'abonnement de **Genève** offrait un double attrait : la première réapparition de M. Willy Rehberg, comme pianiste, dans la ville à laquelle il voua dix-sept années (1890-1907) d'une activité précieuse et inlassable, et la première exécution de la symphonie N° IX, en *ré* mineur, qu'Ant. Bruckner dédia « au bon Dieu », mais qu'il ne putachever. Dans le concert en *si bémol*, N° II, de J. Brahms, M. W. Rehberg montra les brillantes qualités qu'on lui connaît tant comme pianiste que comme musicien : un jeu solide, extrêmement plastique, sans affectation ni mièvrerie aucune, avec un peu de dureté, parfois, dans la cantilène, ce qui pouvait venir du reste du piano toujours un peu « xylophonique », quand il lutte avec l'orchestre brahmsien. Les ovations chaleureuses et prolongées qui avaient salué le pianiste à son arrivée, repritent de plus belle, jusqu'à ce que M. W. Rehberg se fût décidé à jouer encore une *Berceuse* de Henselt ! J'avoue n'avoir guère écouté, méditant plutôt cette parole amère d'un de mes voisins : « Dans ce pays-ici, il faut être mort ou parti pour être apprécié ! »... La seconde partie du programme était occupée toute par les trois mouvements existants — *Solennel, Scherzo, Adagio* — de la symphonie de Bruckner : œuvre énorme et qui semble à peine « ouvrée », tant on y sent encore le premier jet de l'inspiration ; improvisation géniale où les masses sonores s'entassent comme Pélions sur Ossas ; œuvre qui n'a qu'un tort, celui de nous arriver plus de dix ans après le jour de son achèvement... L'âme du dernier Beethoven erre cependant à travers l'orchestre. On la sent passer dans le premier mouvement, dans le *scherzo* surtout. Quant à l'*adagio*, il pourrait bien être en réalité le *dernier* mouvement, ainsi que le croit M. B. Stavenhagen, tandis qu'on a coutume en Autriche et ailleurs, d'exécuter comme péroraision le magnifique *Te Deum* du maître.

C'était une fête d'entendre la IX^e symphonie d'Ant. Bruckner. Une autre « Fête artistique » — ainsi fut dénommé le concert donné, le 11 mars, par le Kursaal de **Montreux** au bénéfice de son chef M. F. de Lacerda — attendait les auditeurs du programme que j'ai sous les yeux et qui semble un véritable manifeste musical : I. Haendel, J.-Ph. Rameau, J. Haydn, J.-S. Bach. Beethoven ; II. R. Wagner et Rimsky-Korsakoff, encadrant Debussy, Duparc, Chausson et d'Indy. J'apprends qu'au dernier moment M^{me} Troyon-Blaesi, fortement grippée, a dû renoncer à prêter son concours promis et se faire remplacer par une jeune cantatrice, M^{me} Lilly Béraneck, élève du Conservatoire de Dresde, dont la voix et le talent musical promettent beaucoup. Le programme aura-t-il pu être maintenu intégralement ? Je ne le sais, ayant dû moi-même renoncer à assister à ce concert. Mais, d'autre part, M. J.-Joachim Nin était accouru de Berlin tout exprès pour interpréter le concerto en *ré* mineur de J.-S. Bach pour piano et orchestre et ce fut — au dire de toutes les personnes qui l'ont entendu — une vraie merveille, le point culminant de la fête qu'avait inaugurée un *Concerto grosso* de Händel et qui s'acheva aux accents d'*Antar* et aux applaudissements d'un public très nombreux et très enthousiaste.

Et maintenant, comme c'est le cas en chaque fin de saison, alors que les forces vocales et instrumentales longuement préparées sont prêtes à remplir leur tâche, nous avons assisté et nous assisterons encore à toute une éclosion d'œuvres chorales diverses : *Rédemption*, de C. Franck (Vevey) ; *La Veillée* de E. Jaques-Dalcroze (Genève) ; *Frithjof* de Bruch et le final des *Maîtres-Chanteurs* de R. Wagner (Morges) ; *Les Béatitudes* de C. Franck (Genève), *La Création* de J. Haydn (Neuchâtel), *St-Paul* de Mendelssohn (Yverdon), etc.

C'est de l'exécution de *Rédemption* seulement que je voudrais dire quelques mots aujourd'hui, me réservant de parler de la *Veillée* dans une prochaine chronique. La « Société chorale de Vevey » dont le Comité de musique eut l'heureuse idée de fêter son cinquantenaire par deux concerts tels que ceux des 13 et 14 mars, mérite les plus chaleureuses félicitations. Et comment ne pas admirer le zèle et l'entrain unanimes avec lesquels cent vingt dames sont venues joindre leurs voix justes, fraîches, sonores à celles de la Chorale ? Il y a là un effort superbe et qui ne peut manquer d'avoir des répercussions lointaines. M. Ch. Troyon a le droit d'être fier du résultat obtenu et se sentira sans doute encouragé à persévéérer, maintenant que voici renouées les anciennes traditions de l'« Harmonie » dont je déplorais naguère la disparition.

Quant à l'œuvre même, elle renferme des beautés d'un ordre très élevé : les chœurs d'anges, l'interlude symphonique, l'air de soprano « La terre a tressailli » ; — le reste est plus habile que spontané, plus imaginé qu'inspiré. Mais tout vit dans cette partition, grâce aux contrastes puissants, à l'intérêt constant des rythmes et des harmonies, à l'orchestration brillante et caractéristique. Malheureusement, la structure trop symétrique des deux parties de l'oratorio en affaiblit l'effet, la gradation sonore externe ne réussissant point à faire illusion sur le manque absolu de gradation interne... Il valait néanmoins la peine de faire entendre de nouveau cette œuvre d'un maître ; point n'est besoin pour justifier ce choix d'affirmer que *Rédemption* est le chef-d'œuvre de César Franck, moins encore un chef-d'œuvre. De même, M. H. Duparc se récrierait, si nous disions que sa *Léonore* est une œuvre parfaite, et il affirmerait probablement qu'elle ne correspond plus à son esthétique actuelle.

En dehors des chœurs extrêmement bien préparés et exécutés, l'interprétation générale laissa une impression excellente : c'est un miracle que l'orchestre s'en tire comme il l'a fait, après une répétition ; M. Jules Guex a fait preuve d'un dévouement sans bornes en disant les vers piteux d'Ed. Blau ; enfin M^{me} Anne Vila a chanté avec chaleur et conviction, d'une voix, hélas ! pas toujours juste, un peu dure dans le haut et insuffisamment sonore dans le medium, le beau rôle de l'Archange. Mais décidément la France n'est pas le pays des cantatrices de concert, — et, sans nulle peine, on eût trouvé tout près ce qu'on est allé chercher bien loin... Qu'on se le dise !

G. H.

Suisse allemande.

23 février. — Bâle entend à son tour, dans la VI^{me} séance de musique de chambre, le *Trio en mi bémol*, op. 14, de Volkmar Andreæ dont l'œuvre aura bientôt fait le tour des salles de concerts.

24 février. — Au IX^{me} concert d'abonnement de Bâle, trois nouveautés orchestrales : le concerto de violon en *la majeur*, op. 101, de Max Reger, l'œuvre d'un maître jouée par un maître aussi, M. Hans Kötscher, et les ouvertures *Christsteflein* de Hans Pfitzner et *Hadlaub* de Georg Häser.

25 février. — VI^{me} séance de musique de chambre à Zurich où M. Rob. Freund rappelle le (faux !) centenaire de Chopin — 1^{er} mars 1809-1909 — en jouant la Sonate en *si mineur*, entourée d'un trio d'archets de Beethoven et du quatuor en *fa majeur* de Rob. Schumann.

26 février. — M^{me} Wanda Landowska, l'exquise claveciniste qui vient de publier un ouvrage du plus vif intérêt sur la *Musique ancienne*, a répondu à l'appel de la section de Bâle de la « Société internationale de musique » et donné une soirée mi-clavecin, mi-piano qui permit de faire d'intéressantes comparaisons. La *Fantaisie* en *ut mineur*, le *Concerto italien*, telles fugues du *Clavecin bien tempéré* : véritables révélations de charme et de clarté pour ceux qui ne les entendirent point encore sous cette forme qui est la vraie.

2 mars. — Excellente interprétation par M. V. Andreæ, au IX^{me} concert d'abonnement de Zurich de l'ouverture de *Léonore* N^o II, que suit immédiatement le grand air de *Fidelio* par M^{me} Béatrice Lauer-Kottlar (Strasbourg), remplaçant M^{me} Fassbender. Dans la seconde par-

tie : des fragments du *Crépuscule des dieux* de Rich. Wagner et *La Vie d'un héros* de l'autre Richard.

4 mars. — Tandis qu'à Winterthour on entend le spirituel pianiste-conférencier D. Otto Neitzel, St-Gall donne le VII^{me} de ses concerts d'abonnement avec le concours de M. et M^{me} von Kraus-Osborne.

7 mars. — M. Hermann Suter donne à Bâle (X^{me} concert d'abonnement) une interprétation charmante de la symphonie en *ut* majeur n° 36, de W.-A. Mozart, symphonie écrite probablement à Linz en novembre 1783 et qui, comme l'autre symphonie (en *sol* majeur) dite de Linz, n'a ni flûtes, ni clarinettes. M. le Dr C. Nef remarque, dans la « Schweizerische Musikzeitung », combien Mozart réussit néanmoins à donner à son orchestration une chaleur vivante et expressive. Le soliste de la soirée : notre compatriote M. Emile Frey, le jeune pianiste partout triomphant, et qui joue le concerto en *ut* mineur de Beethoven, « le plus grand élève de Mozart », et les *Variations*, op. 24, de Joh. Brahms, sur un thème de Händel. — A la cathédrale de Bâle, M. Robert Steiner de Zurich interprète sur l'orgue aux sonorités immenses, profondes, émouvantes, une sonate (sur le choral « Notre père... ») de Mendelssohn, le prélude et la fugue sur BACH de Fr. Liszt, deux prières de Max Reger et *Toccata, Adagio et fugue* en *ut* majeur de J.-S. Bach. Superbe programme auquel la voix de M^{me} Clara Wyss apporte l'élément de variété nécessaire : air de Mendelssohn, mélodies « bibliques » d'Ant. Dvorak.

9 mars. — Berne : V^{me} concert d'abonnement presque tout consacré à Beethoven (VII^{me} symphonie, *Ballet de chevaliers*, *Le Roi Etienne*), avec le concours de la violoniste M^{me} Carlotta Stubenrauch qui joue le concerto en *mi bémol* majeur de Mozart, etc. — Et c'est à Zurich, le premier concert symphonique populaire.

La Musique à l'Etranger.

ALLEMAGNE

9 mars.

Munich. Quitte à arriver avec ma copie à la dernière minute, j'ai voulu attendre jusqu'à ce soir pour ne pas renvoyer d'un mois le compte-rendu du XIX^{me} concert de M. José Lassalle. Son *Histoire de la musique instrumentale* en est à la « date » Mahler. Loin de moi le dessein d'entrer en discussion ici avec notre Directeur et plus loin encore la prétention de convertir âme qui vive ; je n'en ai nul désir ; plus longtemps Mahler sera honni, mieux nous le garderons pour nous seuls et plus notre joie sera intense. Je constate seulement, après avoir suivi les répétitions et étudié l'œuvre avant et après les auditions, dans la partition si proprette de l'*« Edition Universelle »*, que cette musique me ravit et m'exalte, qu'elle me satisfait pleinement et que la personnalité du compositeur m'apparaît toujours rayonnante : c'est chaque fois pour moi un réconfort de l'approcher. Je n'essayerai pas d'éplucher en dix lignes ce qu'il y a là de sentiment de nature, de jeunesse, de passion, et d'exubérance gamine aussi, et de lutte et surtout de volonté à laquelle rien ne résiste. Et il y a même « Frère Jacques, dormez-vous », et il y a aussi de la musique de foire (*mit Parodie*) dans cette symphonie ; et encore une valse (au Trio du II) et un chant d'amour (au 16 du IV) dont je vous recommande les « mélodies mal dégrossies et de qualité médiocre ». Mais je ne songe pas à polémiquer. Je me permets seulement de croire que l'homme qui entre dans la vie avec une *première symphonie* de cette allure-là, peut se passer de l'approbation de ses contemporains ; il a assez de l'avenir pour lui. Si je devais ajouter un mot, ce serait pour remarquer que de tout temps, les plus grands génies en musique ont rencontré la plus tenace opposition précisément chez les gens de leur métier et chez les critiques de profession, chez ceux qui s'occupent du *comment* et non du *pourquoi* les œuvres sont faites. Or celles de Mahler répondent mieux que toutes autres au desideratum de Schiller : « Alle Kunst ist der Freude gewidmet, und es gibt keine höhere und keine ernsthaftere Aufgabe als die Menschen zu beglücken ». L'art de Gustave Mahler augmente le patrimoine de bonheur de l'humanité.

M. Lassalle qui, à la précédente soirée, avait déjà donné une audition de la IV^{me} de Bruckner des plus soignées, a interprété cette I^{re} de Mahler avec un visible effort à serrer de près les intentions de l'auteur, et il a obtenu de l'orchestre tout ce qu'un autre que Mahler même pouvait en obtenir.

Le VI^{me} concert des *Meisterdirigenten* a été un grand succès pour M. Hans Pfitzner, comme chef d'orchestre avec la *Symphonie en ut maj.* de M. Paul Dukas et comme compositeur avec des *lieder* au piano et la *Ballade du roi Oluf* pour orchestre et baryton.